

Maurice Reygasse

1881 – 1965

Maurice Reygasse est un éminent anthropologue, archéologue
Son travail se situe dans la 1^{ère} moitié du 20^e siècle

On est à Alger en 1930, Maurice Reygasse vient d'être nommé professeur des universités, il a 49 ans, cette photo, un peu plus tardive, le présente en tenue officielle, toge, épitoge à 3 bandes et décorations.

Il enseigne les sciences préhistoriques et anthropologiques à l'université des lettres d'Alger bien qu'autodidacte en ces spécialités.

C'est par les études qu'il a faites du matériel lithique, épigraphique, iconographique, funéraire découvert aux cours de ses explorations, qu'il est devenu un spécialiste de l'évolution des sociétés préhistoriques du Maghreb, en les comparant à celles des cultures européennes. Sujet qui est encore débattu... Incontournable en ces domaines, ses très nombreuses publications font référence. Il est devenu un enseignant renommé.

Il obtient enfin cette reconnaissance qu'il a toujours espérée, et il a la très grande satisfaction cette même année, 1930, de voir l'ouverture du musée du Bardo qui est son œuvre.

De plus certaines de ses découvertes retentissantes ont assis sa notoriété.

Il a de l'éloquence, donne avec plaisir de nombreuses conférences en Algérie et dans les pays européens, il est connu de tous les scientifiques en préhistoire.

Son premier poste, en Algérie lui avait donné un accès privilégié aux populations et aux vestiges importants du Constantinois



Je vais vous présenter l'originalité de la vocation de Maurice Reygasse qui choisit les études adaptées à ses projets, puis sa fidélité à sa famille et à ses amis quercynois.

Bernard Sainte Marie présentera, *ses découvertes en Algérie au retentissement international et comment il devint fondateur d'institutions ... Christian Landes montrera le travail de Maurice Reygasse remis dans le contexte institutionnel, politique et le climat de la communauté scientifique de l'époque.*

La raison de notre intervention est de sortir de l'oubli Maurice Reygasse afin qu'il puisse prendre une place légitime parmi les hommes célébrés dans le Lot où il est né. Seuls certains spécialistes en archéologie, préhistoire ou sociétés savantes le connaissent.

Il naît en 1881 à Lacapelle-Marival où son père est pharmacien. C'est un fils unique, très nerveux, souvent malade, surprotégé par ses parents.

Sa scolarité est désastreuse. Pour finir ses humanités il est mis en pension chez un oncle à Saint Gaudens, cela s'arrange, il est bachelier.

Au collège, il rencontre un Abyssin, neveu du Négus, les rêves d'exotisme de Maurice trouvent alors un dessein, sortir de Lacapelle et partir dans ce pays lointain l'Abyssinie. Ses rêves, s'étaient-ils forgés aussi à la lecture, du journal « L'Illustration » ou par les aventures et la poésie de Rimbaud dont il récitait des vers ?



Son projet s'affirme, il s'obstine à vouloir apprendre la langue locale de l'Abyssinie, l'amharique et aussi l'arabe, ça peut toujours servir dans le continent africain. Il obtient de ses parents la prise en charge des cours de l'École de Langues Orientales de Paris, aidé d'une petite bourse.

Son père lui impose une condition, qu'il fasse des études de droit et suive les cours à l'École pratique des Hautes études section des sciences historiques et philologiques.

Il devient alors un très brillant étudiant, parle et écrit parfaitement ces deux langues en quatre ans, réussit tous ses examens malgré les nombreuses altérations de sa santé.

Afin de se faire un petit revenu et d'améliorer ses connaissances sur l'Éthiopie, il travaille quelques temps comme interprète au siège parisien de la Compagnie impériale éthiopienne du chemin de fer Addis-Abeba-Djibouti où il se fait des amis.

Muni de sérieux diplômes les parents de Maurice, sont de plus en plus inquiets du projet de leur fils, ils écrivent « *nous sommes réellement peïnés de ton désir si vif de vouloir partir en Abyssinie* » ils font alors jouer leurs relations pour lui trouver un poste dans l'administration coloniale.

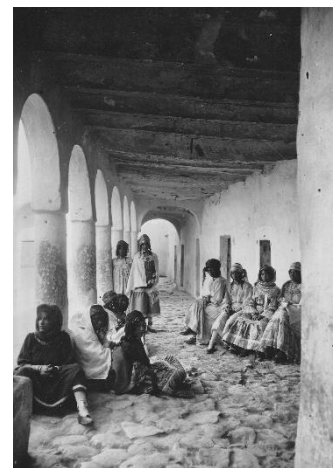
La coloniale recrute. L'Algérie pourrait le séduire. Maurice accepte de tenter cette aventure. Le poste est trouvé très rapidement.

Le 2 avril 1906, à 25 ans, il arrive en terre algérienne, il est envoyé près de Sétif, à Colbert, en charge de l'étude des populations autochtones. Ce poste le fait dépendre de l'administrateur de Tébessa.



Maurice découvre dans l'émerveillement ce pays dans son histoire inscrite dans son sol, et dans ses monuments,

Il aborde dans l'enthousiasme et inquiétude, c'est sa nature, l'ethnologie et l'anthropologie, il réalise de très nombreuses et très belles photos de scènes de la vie des populations qu'il rencontre, elles sont souvent sur fond de ruines romaines, il se confronte à la préhistoire qui deviendra son principal sujet de recherche, aime les expéditions dans le désert...



Maurice garde un lien très fort avec ses parents. On peut lire la satisfaction de son père le félicitant pour son « beau » mariage « *Tu as le pied à l'étrier, il ne te reste plus qu'à faire fleurir ta boutonnière* ». Il vient d'épouser la fille de l'administrateur auquel il succédera quelques années après.

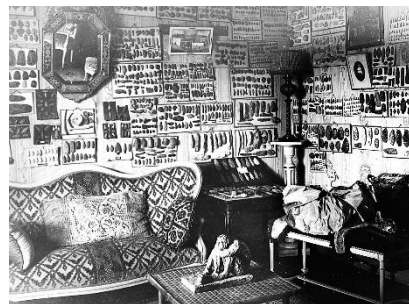
Chaque année il aime revenir à Lacapelle, pour y retrouver sa famille et ses amis parmi lesquels il y a Georges Cadiergues de 14 ans son aîné devenu médecin. Il lui avait été donné comme modèle de sérieux.

Alors que Maurice était adolescent, Georges lui faisait partager ses goûts et sa curiosité sur l'histoire locale. Maurice s'est trouvé initié aux fouilles faites par son ami, qui fouillait déjà les dolmens d'Assier, de Livernon et autres lieux. Georges était descendu avec Martel, à Padirac plus tard il a exploré des grottes avec Albe, Neiderlender et autres amis....

En cette fin du XIX^e siècle, c'était la grande période de la science préhistorique naissante en Quercy.

À ses retours en terre natale, Maurice rapportait, outre des dizaines de kilos de dattes, un très important matériel lithique, des poteries, des pièces romaines, pour alimenter les collections des musées locaux, allant même à adresser des collections à des hommes politiques du Lot, on lit « *j'ai envoyé 10 kg de pierres et quelques poteries romaines à Anatole de Monzie* » mais la lettre ne dit pas quelle était leur destination ultime.

Enfant, en vacances à Lacapelle, je voyais Maurice et Georges passer des après-midis devant des « cailloux bizarres ». Ces messieurs avaient des



interrogations qui me sont restées longtemps incompréhensibles, ils effectuaient des rapprochements entre le matériel lithique venu d'Algérie et celui provenant des fouilles faites par son ami Georges au Cusoul des Brasconnes, au Mas Viel ou autres lieux.

Ils classaient selon une chronologie encore en cours d'élaboration.

Je cite Georges Cadiergues car lui aussi devrait être mieux reconnu et honoré en son village de Lacapelle Marival.

J'ai connu Maurice Reygasse, Georges Cadiergues était mon grand-père.

S'illustrant dans des domaines différents, Maurice en Algérie mais aussi en Tunisie, Georges en Tunisie, ils ont été promus officier dans l'ordre de Nichan Iftikhar* récompensant leurs services civils. Plus tard, l'un et l'autre seront officiers de la Légion d'honneur, entre autres distinctions.

Revenu définitivement dans le Lot en 1954 pour de graves problèmes pulmonaires, (*fin des fonctions 1958*) Maurice Reygasse décède chez son fils dans les Landes en 1965.

Parmi ses biographies, celle du Vétérinaire Général Pierre Soulié est la plus intéressante, elle permet d'approcher la complexité de ce personnage singulier, légendaire, qui aurait inspiré des écrivains, Il ne l'a jamais rencontré mais on lui en a si souvent parlé lors de ses missions au sud Algérien. Cette biographie a été publiée dans le bulletin de la Société des Études du Lot en 1968 Tome 89 page 13.

À ce jour il reste hautement estimé à l'université d'Alger. En exemple on peut citer qu'en 2021, Ginette Aumassip qui a été son élève, a reçu une haute décoration de l'université pour ses travaux d'anthropologie, son discours de récipiendaire était un hommage à son premier professeur devenu son ami et collègue Maurice Reygasse avec lequel elle avait tant travaillé.



Premiers contacts avec la préhistoire

LES ESCARGOTIÈRES

Dès son arrivée dans le sud constantinois Maurice Reygasse rencontre un gendarme Marius Latapie originaire comme lui du Quercy. Ils deviennent amis. Il l'entraîne dans ses découvertes ce sera l'entrée de Maurice en préhistoire.

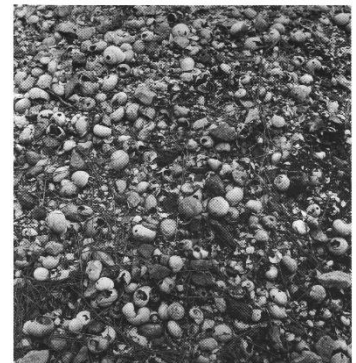
Latapie a découvert des tumuli faits de résidus culinaires constitués d'abondantes coquilles d'escargots qu'il nomme « les escargotières », En 1909 il en a dénombré 42, par la suite Maurice Reygasse en repère 60 nouvelles.

En les fouillant ils y découvrent, un très abondant outillage lithique, sous des accumulations de cendres de foyers mélangées aux coquilles des escargots hélix. L'absence de stèles sous le tumulus permet de penser que ces populations étaient enterrées sous leurs huttes de branchages.

Les amas coquilliers associés aux habitats préhistoriques sont caractéristiques de la civilisation capsienne, une population sédentaire déjà identifiée en 1909 par des archéologues français en Tunisie. Elle est considérée comme l'ancêtre de la culture berbère du Maghreb. Le Capsien s'étend d'environ 7 500 à 4 000 av. J.-C.

Maurice Reygasse est désigné « L'homme des Escargotières ».

C'est le début de ses longs travaux permettant de mieux comprendre l'évolution des sociétés préhistoriques du Maghreb et d'établir des comparaisons avec les cultures européennes aux mêmes périodes.



L'épisode le plus connu de la carrière de Maurice Reygasse

TIN HINAN

La découverte d'un monument funéraire, construit dans une nécropole située près de l'oasis d'Abalessa dans le Hoggar est la découverte ayant suscité le plus de débats sur l'expédition et sur l'origine mystérieuse de la femme inhumée avec de fastueux bijoux. Était-elle Tin Hinan, la Reine des Touaregs ?

En 1925 un américain Pond, diplômé d'anthropologie ayant déjà circulé dans le Sahara, aimerait partir à nouveau en exploration, il sollicite le meilleur guide spécialiste Maurice Reygasse. Dans le même temps un



riche américain connu sous le nom de comte de Prorok, d'esprit aventureux, ambitionne d'explorer lui aussi les régions désertiques de l'Algérie, il s'adresse à Reygasse dont il connaît la réputation et qui peut lui apporter la caution scientifique et les autorisations de l'administration. De Prorok qui a beaucoup d'argent, fournira les véhicules automobiles et l'équipement des bivouacs. D'autres scientifiques américains et un journaliste du New York Times se joignent à l'expédition dont on parlera sous l'appellation la : « Franco-Américain Logan-Saharan Expedition ».

Le moment fort de l'expédition est la découverte d'une nécropole située à 78 km à l'ouest de Tamanrasset, elle est constituée de nombreux tumulus et chouchets.

Au sommet d'une colline (terme de Maurice Reygasse, élévation du terrain) se trouve un monument (mausolée) il est de « type berbère », en partie effondré de forme ovale, de 26 m pour le grand axe, 24 pour le petit, et de 4 m de hauteur. Cet ensemble est unique dans le Sahara, il est recouvert de pierres très volumineuses dont le transport et la mise en place n'ont pas été expliqués.

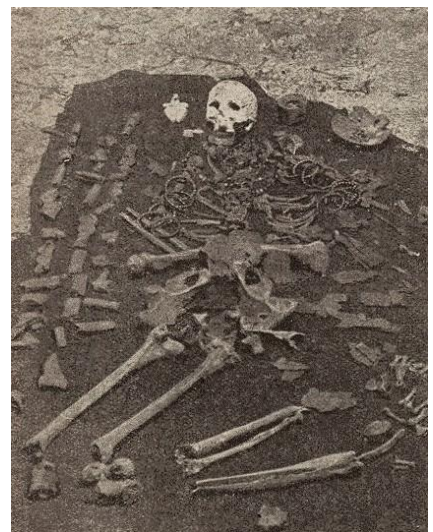
Le mausolée comprend onze pièces, une seule salle pourra être fouillée lors de la mission franco américaine. Protégé par des dalles de pierres et reposant sur des fragments de bois, un squelette en bon état, est mis à jour, c'est celui d'une femme de grande taille, d'un peu plus de 1,70 m, de race blanche, couché sur le dos, tourné vers l'Est avec les jambes et les bras légèrement repliés, il était recouvert de fragment de cuir rouge. Des bijoux en or et argent, de nombreuses perles ornaient la dépouille. Une monnaie de l'empereur Constantin a été découverte à son côté, ce qui date la sépulture au IV^e siècle de notre ère.

La richesse de cette sépulture si particulière en ce lieu, a permis de déduire que le squelette est probablement celui de la reine Tin Hinan, ancêtre des Touaregs du Hoggar.



Maurice Reygasse revient sur ce site, en 1933, pour une nouvelle mission de trois mois, il est accompagné d'Émile Félix Gautier, ils dégagent une grande lampe romaine de forme remarquable, des débris de vase en verre, des bracelets en fer, un est en cuivre, des éléments de colliers, des pendentifs en or, des pierres vertes, des gris-gris de pierre, des bois, des ferrures...²⁵

squelettes bien conservés. Ils confirment l'importance du site comme témoignage d'une aristocratie berbère du IV^e siècle



À propos de l'ensemble unique découvert lors de la première expédition il faut dire que le Comte de Prorok s'était approprié, à l'insu de Maurice Reygasse, toutes les pièces mises à jour, il désirait les présenter dans diverses universités américaines. Après de difficiles négociations, les pièces sont revenues à Alger où elles sont déposées au musée du Bardo.

Une passion pour l'art préhistorique remarquable

LE TASSILI des AJJERS

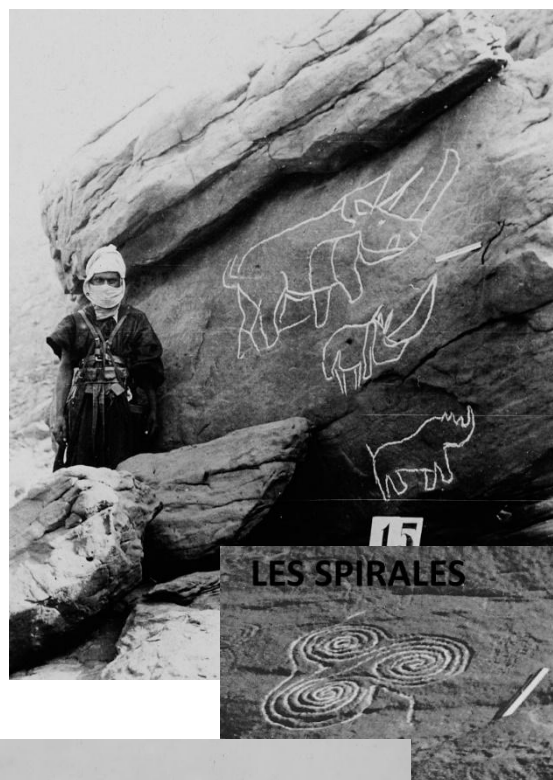
En 1932 un officier méhariste rentrant d'une mission dans le Tassili des Ajers signale à Maurice Reygasse avoir vu dans les environs de Djanet l'existence de gravures et peintures rupestres sur des parois gréseuses le long de l'oued Djerat et dans les environs de Djanet.

En 1933 Maurice Reygasse effectue une expédition dont il fera un rapport en 1934 au Congrès de Préhistoire de France.

Il découvre des scènes de vie de populations se livrant à la chasse et à la cueillette, où sont figurés des animaux, hippopotames, rhinocéros, éléphants, girafes, autruches... animaux de zones tropicales ayant disparus de cette région. Ces représentations sont souvent accompagnées de spirales.

Une autre série de gravures et peintures moins anciennes représente des pasteurs, accompagnés par des chiens avec des troupeaux de bovidés, des chevaux, des chèvres et quelques fois des animaux chassés : mouflons, sangliers bouquetins.....parfois figurent des hommes armés de javelot, d'arc, ou de hache et aussi des attelages de chars.

Maurice fouille le sol afin de trouver du matériel lithique pouvant aider à déterminer les périodes d'exécution respectives des représentations figurées de chaque site. Les plus anciennes peintures et gravures appartiennent au premier millénaire avant notre ère, les autres du 4^e siècle de notre ère.



Maurice avait demandé à André Louis Rigal un passionné de désert, grand prix de Rome d'en faire des relevés fidèles. Maurice fait de nombreuses photos.

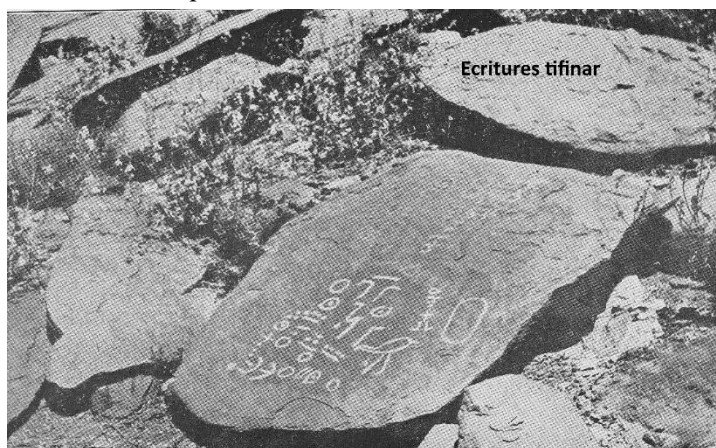
L'énigme de ces représentations et de leur datation le poursuivra toute sa vie de chercheur il compile plus de quarante notes bibliographiques d'explorateurs plus ou moins célèbres qui ont parcouru d'autres régions du Sahara parmi lesquels on trouve l'Abbé BREUIL et Théodore MONOD qu'il connaît.

Lui-même dans une mission en 1928 dans la région dénommée Koubiat du Hoggar avait découvert et relevé les écritures tifinars qui accompagnaient des gravures rupestres, difficiles à déchiffrer, elles peuvent être traduites par les guides Touaregs.

Le tifinar ou tiffinagh est l'alphabet de l'écriture touareg, les caractères peuvent se succéder dans n'importe quel sens : aussi bien de gauche à droite, de droite à gauche mais aussi de haut en bas ou de bas en haut.

Tout cet art rupestre a été exécuté à partir du néolithique saharien moins 6 000 à 5 000 ans jusqu'au 4^e siècle de l'ère chrétienne début de l'époque où les hommes utilisent le chameau dans cette partie de l'Afrique.

La diversité des espèces représentées témoigne de la présence de populations d'habitants et d'animaux permises par un climat bien plus humide qu'aujourd'hui.



Un lieu prestigieux pour de grandes collections LE MUSÉE DU BARDO

Pour présenter et conserver dignement toutes les collections qu'il a rassemblées, Maurice Reygasse fait acheter par l'état un palais mauresque du XVIII^e siècle, on lui donnera le nom de Musée du Bardo en référence à celui de Tunis. Il y logera et en sera nommé conservateur à vie.

Inauguré de manière très solennelle en 1930 à l'occasion du centenaire de l'Algérie Française, il devient le principal centre de conservation des collections préhistoriques et ethnographiques d'Algérie.

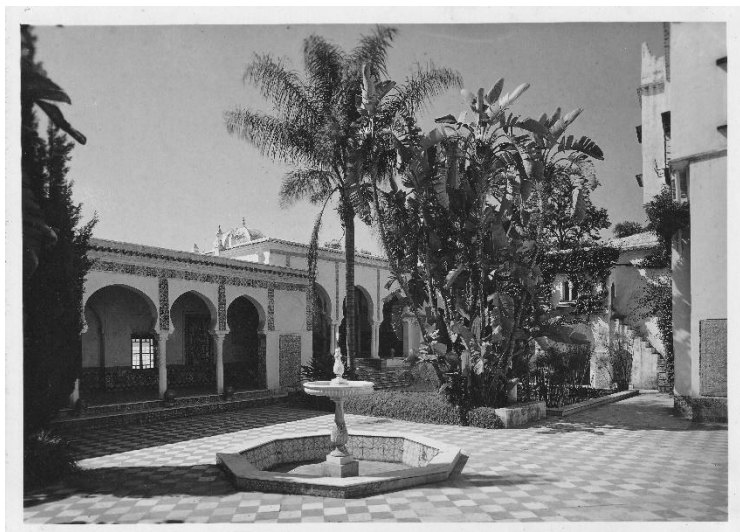
La pièce maîtresse est la collection des bijoux et du mobilier funéraire de la tombe de Tin Hinan, une maquette de son tombeau permet de comprendre l'organisation du lieu de sa sépulture

Les collections préhistoriques sont celles issues des fouilles algériennes matériel lithique et objets des périodes paléolithiques et néolithiques,

Les collections ethnographiques et anthropologiques sont composées essentiellement des habits traditionnels du peuple touareg, mais aussi d'un ensemble d'instruments de musique à cordes, des armes, des objets en cuir.

Une importante collection de bijoux reflète la richesse de l'artisanat de ce pays.

Ce musée continue à s'enrichir de collections de pièces archéologiques remarquables.



Voici une carte de l'ALGÉRIE ou en rouge sont figurés les sites étudiés par Maurice REYGASSE.

Nous n'avons pas eu de texte de Christian LANDES qui pourtant nous a fait voyager dans le sud algérien.